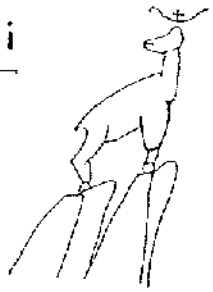
les amis de la CAPPADOCE
KAPADOKYA - DOSTLARI



JOURNAL de LIAISON

N° 11
JUIN 2005

A. JOURNEE DE L'ASSOCIATION du dimanche 6 FEVRIER 2005

La journée est ouverte par le mot d'accueil du Président.

Il annonce la nomination d'Olivier Clément comme membre d'honneur de l'association. Cette décision a été prise conformément aux statuts par le dernier conseil d'administration et en accord avec l'intéressé,

Olivier Clément est un ancien voyageur en Cappadoce (1979). Il s'était lié d'amitié avec le Père Blanchard, qui souhaitait cette nomination. Nous avons rappelé son parcours atypique : d'une famille athée méditerranéenne, il fait partie de la Résistance et monte à Paris où il découvre tout à la fois le désert et l'angoisse de la ville mais aussi les visages, la beauté et la vie. Il se lie avec un grand émigré russe, Vladimir Loosky, puis avec Nicolas Berdiaeff. Se convertissant au christianisme, c'est vers l'orthodoxie qu'il se tourne.

Il parle de son itinéraire spirituel dans son livre *l'autre Soleil*. Agrégé d'histoire, il enseigne au lycée Louis le Grand, puis à l'institut de théologie orthodoxe Saint-Serge. Il se voue à la rencontre en profondeur de l'Occident et de l'Orient chrétiens et, par là même, à l'élaboration d'une spiritualité créatrice, centrée sur l'expérience de l'angoisse et de l'émerveillement.

Le Père Blanchard s'est beaucoup intéressé à cette oeuvre liée à l'esprit, au visage humain, et nous possédons ainsi de nombreux ouvrages dans notre bibliothèque : *l'autre Soleil, le Visage intérieur, Sources* (mystiques chrétiens), *Sillons de lumière, Byzance et le christianisme, Essor du christianisme oriental, Rome autrement*. Une source pour affiner notre réflexion sur la Cappadoce chrétienne.

Madame Martine Barbaud, chargée de cours de patristique au diocèse de Versailles, a prononcé une conférence sur *Grégoire de Nysse, grande figure de la Cappadoce chrétienne du IVème siècle.*

Vous en trouverez le résumé ci-après, établi par elle-même. Nous adressons un grand merci à notre sociétaire qui a si bien réussi à nous montrer l'importance spirituelle de ce frère, moins connu, de Basile, évêque de Césarée.

Le déjeuner cappadocien a suivi, réunissant les uns et les autres comme de coutume. Cette année, le repas était accompagné d'un très bon vin du *Domaine de Saint-Ferréol* à Pontevès (Var), domaine tenu par Guillaume de Jerphanion.

Après le déjeuner, on pouvait parcourir les livres des planches du Père de Jerphanion sur la Cappadoce et le tome Ier des textes dans sa nouvelle parure (les trois autres tomes sont en réfection de reliure).

L'après-midi, le Père Noël Brosseau a fait un exposé très vivant sur *le Voyage en Cappadoce*, illustré de nombreuses diapositives, dont nous donnons plus loin le compte-rendu..

À 16 h 30 débuta l'Assemblée générale. Vous en avez reçu le compte-rendu fait par notre secrétaire Maurice Mermet, qui n'a pas renouvelé son mandat pour raison d'âge.

Didier Boy de la Tour n'étant pas disponible pour cette année 2005, ce sont deux nouveaux candidats qui ont été élus au conseil d'administration :
- Mme Françoise Clément, fidèle collaboratrice du Père Blanchard
- M. Bertrand Dufourcq, Président de la Fondation de France et ancien diplomate.

C'est avec joie que nous les voyons entrer dans notre conseil.

B. SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE, THÉOLOGIEN, POÈTE ET MYSTIQUE par Martine BARBAUD

Né dans le Pont, Grégoire de Nysse, évêque de Nysse en Cappadoce, a laissé une œuvre mystique et théologique qui connaît depuis quelques années un regain de faveur. En effet, elle fait apparaître une nouvelle conception de l'homme : l'homme est indéfinissable parce qu'il est l'image d'un Dieu infini et indéfinissable,et parce qu'il est perpétuellement entraîné hors de ses limites dans la poursuite d'un infini qui échappe perpétuellement à ses prises. À l'infinitude de plénitude qui est le propre de Dieu répond l'infinité de capacité, de renouvellement et d'amour qui est le propre de l'homme.

la Vie de saint Grégoire de Nysse

Un homme tiraillé entre la vie intérieure, la contemplation et la vie pratique au service de la communauté. Consacré à Dieu dès sa jeunesse, cependant rhéteur. Ce rhéteur devint évêque, signe des temps : l'Église attirait à elle toutes les forces de l'esprit.

Grégoire naquit probablement en 325.

Il ne reçut pas une éducation aussi soignée que celle de son frère aîné Basile. Il s'instruit dans les écoles de Cappadoce. Il acquiert cependant un grand savoir. Il eut deux grands maîtres, son frère Basile et Platon.

Dans sa jeunesse, il occupe la fonction de lecteur sans être lié à l'Église. C'est une période de vie "mondaine".

Séduit par la culture païenne, il choisit la profession de rhéteur.

Sa famille remarquable donnera à l'Église trois évêques et quatre saints.

En 364, il épouse Théosobie, femme d'une haute culture et d'une grande qualité spirituelle à laquelle il restera passionnément attaché.

Sous l'influence de son frère Basile et de sa sœur Macrine, il revient à une vie d'austérité. Il restera toute sa vie en relation très étroite avec le centre monastique que sa famille entretenait sur l'Iris et y séjournera occasionnellement.

Poussé par son frère, il abandonne sa vie libre de rhéteur. Il est alors ordonné prêtre, puis évêque. En 371, il occupe le siège épiscopal de la petite ville de Nysse.

Il combat l'arianisme qui avait repris de la vigueur sous le règne de l'empereur arianisant Valens. Accusé par les Ariens d'avoir dilapidé les biens de l'Église, il est déposé et exilé.

En 380, il retrouve son siège épiscopal et est reçu triomphalement.

En 379, à la mort de Basile, il devient son héritier spirituel. Il prend de l'assurance. Il devient l'homme de confiance du régime impérial de l'empereur Théodose et joue un rôle de premier plan dans la défense de l'orthodoxie.

Il se met alors à écrire *De la Création de l'Homme.*

En 380, il est nommé évêque de tout le diocèse du Pont. En 389, il participe avec son ami Grégoire de Nazianze au concile de Constantinople qui consacre le triomphe de l'orthodoxie.

Il écrit *La grande Catéchèse* et *La Vie de sainte Macrine.* La jeune célébrité de saint Jean Chrysostome lui porte ombrage. Il se tourne vers la vie intérieure et se consacre à la théologie mystique.

Il écrit alors ses ouvrages les plus admirables :

- *La Vie de Moïse,*
- *Le Commentaire sur le Cantique des Cantiques,*
- *Le Commentaire sur le Pater,*
- *Le Traité sur les Béatitudes.*

Il apporte ainsi au monachisme la théologie mystique qui lui faisait défaut.

En 394, il assiste pour la dernière fois à un synode. En 395, il meurt.

les Œuvres de saint Grégoire de Nysse

De la Création de l'Homme

Grégoire achève le cycle des homélies de son frère Basile, l'Hexameron, sur les cinq premiers jours de la création, d'après le texte biblique de la *Genèse.*

Il s'attaque au plus difficile : la création de l'homme.

Il tente de pénétrer les données de la foi avec les ressources de son intelligence et de sa culture.

Partant de la lettre pour passer au sens moral puis au sens mystique, il répond à la question : « Qu'est-ce que l'homme ? »

« Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. (Gn 1, 26) ».

À partir de ce verset, il déploie tout ce qui fait la prééminence de l'homme sur tout le cosmos. Par un cheminement progressif, l'homme recouvrera son image divine.

L'humanité ne sera achevée qu'avec le dernier être, quand le Christ total étreindra l'humanité totale.

Commentaire sur le Cantique des Cantiques

Initiation à la vie mystique figurée par la quête amoureuse.

Grégoire justifie l'interprétation symbolique du texte scripturaire par les limites du langage humain incapable d'atteindre l'invisible et de saisir l'incompréhensible.

Tout le commentaire du Cantique est porté par un dynamisme unique : sortir, échapper à la finitude de l'esprit.

Le commentaire est semé de paraboles pour exprimer ce paradoxe, où se mêlent savoir et non-savoir, écoulement et repos, chercher et trouver, distance et étreinte.

« Une béatitude nous est promise qui surpasse notre désir, un don qui déborde notre espérance, une grâce qui va plus loin que notre nature.»

Dans cette quête, les progrès sont infinis.

« Celui qui monte ne s'arrête jamais, allant de commencement en commencement, et le commencement des biens toujours plus grands n'a pas de fin. Jamais le désir de celui qui progresse ne s'en tient au bien déjà connu : un autre désir, plus intense, puis un autre, encore

plus profond, par la suite, poussent l'âme qui s'élève sans cesse sur la route de l'infini, par des biens toujours supérieurs.»

la Vie de Moïse

L'œuvre comprend deux parties :

- *Historia*, résumé de la vie de Moïse, commentaire littéral, amplification du texte de l'*Exode*,
- *Theoria*, contemplation de la vie de Moïse.

L'*Exode* devient un itinéraire initiatique, un accès au mystère de l'être inaccessible et la vie de Moïse une migration mystique.

L'âme est toujours tournée vers un au-delà d'elle-même par une participation toujours croissante, jamais achevée à Dieu.

Dans une totale désappropriation, l'homme s'ouvre à Dieu dans l'extase du pur amour où Dieu le reconnaît pour ami, ce qui est pour Grégoire la perfection de la vie.

« Voilà donc, ô homme de Dieu, Césaire, le bref exposé que je te présente au sujet de la perfection de la vie vertueuse, où j'ai décrit la vie du grand Moïse comme un exemplaire de la beauté de la vertu, afin que chacun de nous, par l'imitation de ses œuvres, transcrive en soi l'image de cette beauté qui nous a été proposée.»

Martine Barbaud

C. LE VOYAGE EN CAPPADOCE

Le Père Noël Brosseau nous a raconté comment il « avait appris la Cappadoce » avec le Père Blanchard avant de lui succéder comme guide. Il a insisté sur le caractère très particulier des randonnées en Cappadoce, où se conjuguent « nature et culture » : paysages, volcanisme, troglodytisme, vie rurale, artisanat, vie monastique, art byzantin, architecture, peinture, Islam, etc. Les groupes ici ne sont pas formés de consommateurs mais de personnes désireuses d'appréhender la Cappadoce dans sa variété et sa richesse.

Le Père Brosseau a développé quelques impressions qui se sont confirmées au fil des voyages (un ou plusieurs chaque année depuis le premier en 1989) :

- Regarder l'histoire de l'Europe depuis la Turquie, de l'Occident depuis l'Orient, est riche d'enseignements.

- Intérêt à « découvrir et intégrer l'esprit du christianisme des origines », celui des premiers *Pères de l'Église* au IVème siècle. La Cappadoce a inspiré la vie chrétienne qui s'organisait

dans le monde romain. Visiter la Cappadoce permet de mieux lire et comprendre les récits des origines chrétiennes (Évangiles et Épîtres compris) dans leur contexte. Beaucoup de récits de vies et de cultes de saints viennent d'Orient ; le Père Brosseau recommande la lecture des *Apocryphes* antiques et de la *Légende dorée* médiévale de Jacques de Voragine.

- Turquie actuelle : elle est en train de devenir un pays développé et dynamique ; les Turcs travaillent beaucoup, mais il subsiste de graves inégalités, des compromissions ; la justice et la démocratie doivent évoluer. Les relations diverses qui se nouent entre l'Europe et la Turquie et la connaissance mutuelle qui en découlent devraient contribuer à une évolution favorable.

- En France, les Turcs demeurent trop peu intégrés et, sur le plan religieux, à l'écart des musulmans du Maghreb. Tout cela doit changer.

- La Turquie change et une partie de la population se trouve marginalisée car à l'écart du changement. C'est un pays de contrastes. Le Père Brosseau pense que « la ré-islamisation correspond peut-être à un besoin de repères et de communauté dans un monde inégalitaire, qui bouge trop vite et menace les valeurs établies ». Il se réjouit que les Turcs et en particulier les guides se réapproprient l'histoire et les vestiges de leur pays, car c'est un bon moyen de communiquer avec le monde.

(Ajoutons qu'une association comme la nôtre, en établissant des ponts entre l'Europe et la Turquie, joue un rôle à la fois modeste et important)

D. ÉVÈNEMENTS DIVERS

a. COLLOQUE DE SENSIBILISATION POUR LA CONSERVATION DE L'HÉRITAGE ARCHITECTURAL

(Suite à l'échange de populations entre la Turquie et la Grèce en 1924, conséquence du traité de Lausanne).

Ce colloque a réuni pendant une semaine au mois de septembre 2004 à Sinasos (Mustapha Paça) en Cappadoce de nombreux spécialistes dans les domaines de la conservation et de la restauration de monuments, des professeurs de diverses facultés, des représentants de municipalités, etc. Au programme figuraient des conférences et des visites, en particulier le 20 septembre celles de Gelvéri (Güzelyurt) et de l'église rouge (Kizil Kilise). Parmi les organisateurs, notons M. Nikos Agriantonis, Président de la section hellénique de l'ICOMOS (UNESCO) et, du côté turc, pour l'atelier "édifices religieux", le professeur Nevzat Yilhan de la Yildiz Teknik University d'Istanbul.

Le but de ce colloque était de sensibiliser la conscience turque à l'héritage architectural grec.

b. RELIQUES DE SAINT-GRÉGOIRE LE THEOLOGIEN (DE NAZIANZE).

À Rome, le pape Jean-Paul II a remis au patriarche Bartholomé Ier de Constantinople les reliques de deux grands Pères de l'Église, vénérés par les chrétiens comme docteurs de la foi tant en Orient qu'en Occident ; il s'agit de saint Jean Chrysostome et de saint Grégoire de Nazianze. Tous deux furent évêques de Constantinople.

L'échange a eu lieu le 27 novembre 2004 au cours d'une célébration de la liturgie de la Parole dans la basilique Saint-Pierre. Les reliques sont désormais au Phanar à Istanbul.

D'autre part, Mme Nicole Thierry nous fait savoir qu'une importante église a été construite récemment au centre de Nea Karvali, village fondé en Grèce par les populations transférées en 1924 depuis Karvala, Güzelyurt. Un reliquaire en bois doré est l'objet d'un pélerinage : il contient des reliques des parents de Grégoire de Nazianze et l'un de ses bras. Ces reliques avaient été emportées en 1924.

Nous nous sommes mis en relation avec M.J. Kaplanis, directeur du Centre d'études cappadociennes de Nea Karvali, pour mieux connaître cette communauté.

c. PROJET DE CONCERT

Notre projet de concert de gala à Istanbul est en attente. Nous avons eu néanmoins l'occasion d'écouter Juliana Steinbach, la jeune pianiste que nous avons proposée, lors d'un concert qu'elle donnait à Paris le 2 février à l'amphithéâtre Richelieu de la Sorbonne en duo avec le violoncelliste Guillaume Martigné. Nous avons particulièrement apprécié son jeu dans la *suite italienne* de Stravinsky, parfaitement maîtrisée.

d. *CINQ JOURS EN CAPPADOCE*

Tel était le titre de l'exposition de photographies au vernissage de laquelle nous avons été invités le 25 février par Mme Serpil Varol, directrice du bureau de la Culture et de l'Information de Turquie, au 102 Champs Elysées à Paris. M. Mehmet Okutan, directeur de TURKSOY, a présenté des photographies prises par des artistes originaires de la république d'Azerbaïdjan et de la république du Tatarstan de la Fédération de Russie. M. Ulus Oziilker, ambassadeur de Turquie à Paris, et M. l'ambassadeur d'Azerbaïdjan ont inauguré l'exposition.

La Cappadoce, terre mystique, se prête particulièrement bien à la présentation de sensibilités différentes : photos de paysages, bien sûr, mais aussi des ciels vaporeux dans une ambiance hivernale où la neige offre de beaux contrastes ; effets de lumière, visages en juxtaposition, natures mortes sur des objets typiques, etc. Tout était de belle qualité.

Mme Varol nous avait invités à présenter également notre projet de sauvegarde de la Kizil Kilise avec l'aide de nos panneaux photographiques. Nous l'en remercions. Une dizaine de nos sociétaires ont pu assister à cette inauguration.

e. VOYAGE EN CAPPADOCE

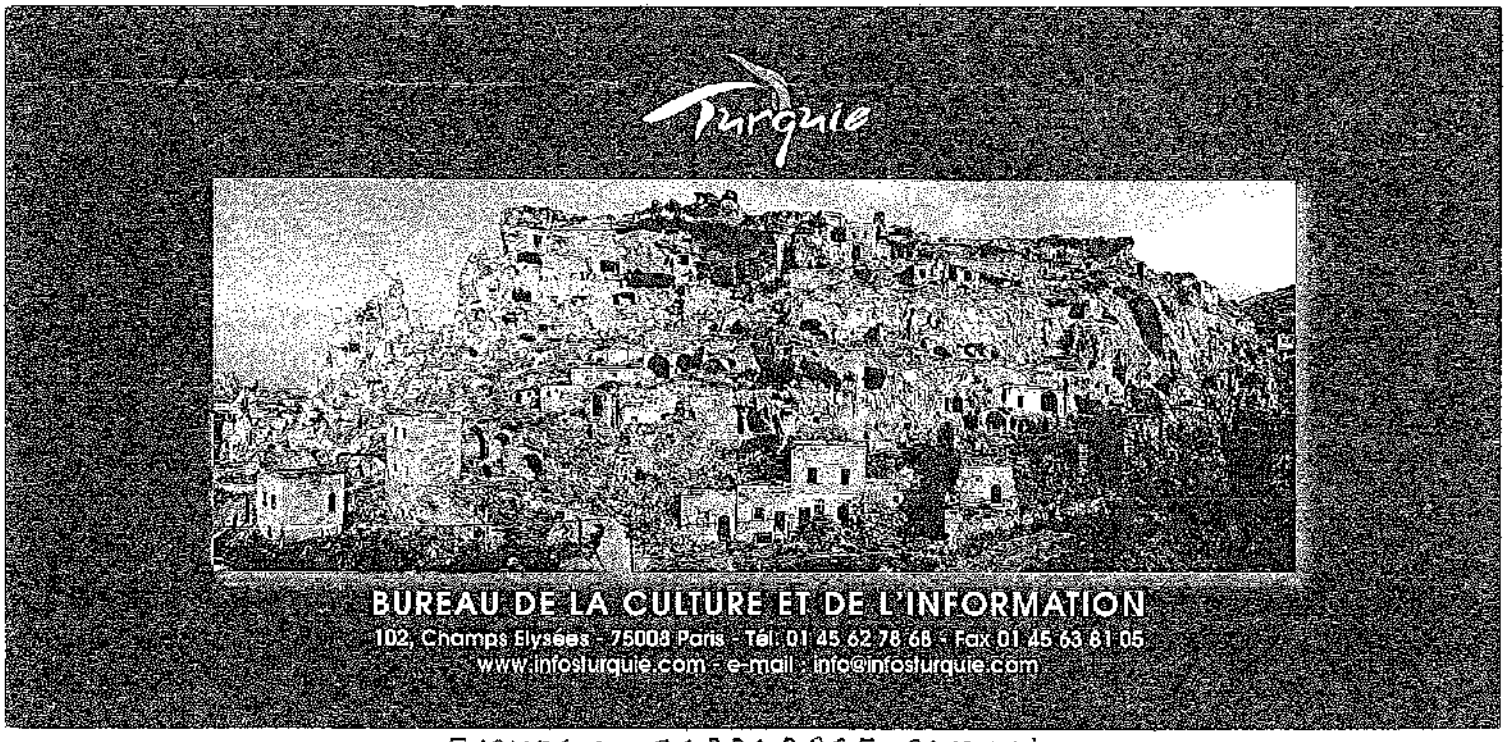
Prévu du 4 au 16 mai 2005, il a dû être annulé, la participation étant insuffisante.

f. ERRATUM

Journal n° 11, D. *l'Abricotier*. On nous fait connaître que la liqueur *le Noyau de Poissy* est encore fabriquée sur le site de Poissy.

g. PROCHAINE JOURNÉE CAPPADOCIENNE

Elle se tiendra le **dimanche 22 janvier 2006** au lieu habituel à Issy-les-Moulineaux.



5 JOURS en CAPPADOCE : ÇAVUŞİN

E. LE MONASTÈRE DE CHEVETOGNE ET LES LITURGIES ORIENTALES

Chevetogne, village des Ardennes belges, à mi-chemin entre Bruxelles et Luxembourg, n'a *a priori* rien à voir avec la Cappadoce. Au creux d'un vallon de prairies et de denses forêts, un monastère s'est blotti afin d'appréhender les liturgies orientales. Le Père R. Blanchard ne s'y est pas trompé quand, avec l'aide des pères, il a pu percer l'énigme qui pesait sur le réfectoire nouvellement découvert à Geyilkli Kilise de Soangli.

Dans ce vaste domaine (plusieurs centaines d'hectares ouverts au public) s'établit, en 1939, la communauté monastique fondée en 1925 par Dom Lambert Beauduin, pionnier du mouvement liturgique, ami du Cardinal Mercier puis du pape Jean XXIII. Il répond ainsi à l'invite du pape Pie XI faite à l'ordre bénédictin de s'investir au grand oeuvre du retour à l'unité catholique des églises d'Orient.

Les bâtiments d'une partie de l'ancien domaine de Chevetogne sont donc reconvertis pour accueillir les locaux monastiques proprement dits : accueil, réfectoire, cuisines, dortoirs, salles de réunion, etc. Puis, à chaque extrémité, sont rapportées les constructions des deux églises. Consacrée en 1957, l'église dite « orientale » se dévoile dès l'accès au site, à la sortie d'un bois. Le type slave (Novgorod XI°-XIII° siècles) à plan carré surmonté d'une coupole centrale, dominée par une croix grecque à huit pans, est choisi eu égard au contexte paysager ; une crypte s'incorpore dans la partie basse. En 1982, l'église dite « latine » est construite à l'autre extrémité ; elle fait référence aux églises des premiers siècles : plan basilical précédé d'un large narthex, charpente apparente en bois et une seule abside au centre de la nef. Les stalles des moines encadrent le choeur.

Ainsi est parfaitement marqué dans le plan la volonté de trait d'union entre les deux liturgies. Le monastère devient un centre important de l'œcuménisme dans l'église catholique tant vis à vis des églises orthodoxes d'Orient et de Russie que de l'église anglicane.

La communauté est composée d'une trentaine de moines : pour une moitié appartenant à l'ordre bénédictin, issus des pays nord-européens ; pour l'autre moitié appartenant à diverses traditions orthodoxes de rite byzantin provenant de pays variés (Balkans, Ukraine, Moyen Orient).

Les offices, les liturgies ont lieu chaque jour dans chaque église selon les rites propres à leur tradition. Lors des fêtes spécifiques à l'une ou l'autre, telle la Saint-Nicolas lors de mon séjour, les moines célèbrent en commun dans l'église appartenant à cette tradition (en l'occurrence l'église orientale).

Non loin dans le parc, une hôtellerie appelée *Béthanie*, disposant d'un beau bâtiment en briques apparentes abrite les personnes venues de l'extérieur, individuels, groupes, qui désirent vivre les prières, suivre les offices, liturgies, assemblées du monastère. Dominant les vastes

forêts environnantes, le cadre y est parfaitement apaisant. Les repas sont pris au monastère dans le silence de rigueur, interrompu par les lectures diverses : lors de mon expérience, les textes de Grégoire de Nysse et ceux du cardinal J. H. Newman[1] étaient particulièrement nombreux.

L'activité du monastère ne s'arrête pas là : centre oecuménique, il dispose des installations du *Centre d'études Lambert Beauduin* avec une importante bibliothèque avec salle de revues. Conférences, rencontres de chercheurs, congrès en lien avec l'université de Louvain y ont lieu. La revue *Irenekion* depuis 1926 aborde les thèmes sur l'Orient chrétien, la Russie, l'Histoire, la spiritualité; conjointement avec des éditions techniques. Le choeur des moines est célèbre et, outre ses propres productions, sont proposées les musiques liturgiques issues de diverses traditions de l'Orient.

L'*Église Orientale* nous intéresse particulièrement : elle a été conçue avec soin et propose de familiariser les laïcs occidentaux à la liturgie qui s'y déroule. La symbolique y tient une place importante : l'édifice de plan carré est surmonté d'une coupole centrale, c'est la terre coiffée de la voûte céleste. Vers l'Est, en continuation du cube constituant la nef, l'abside centrale encadrée de deux absidioles : la *Prothesis* et le *Diaconicum*. A l'Ouest un *Exonarthex*, suivi d'un vaste *Narthex*, précèdent la nef. De grandes arcades, dégagés par l'absence de piliers évitent la fermeture avec la nef afin de permettre aux fidèles de suivre et participer pleinement aux liturgies.

La *Nef* est le lieu privilégié de l'évolution des ministres inférieurs. Au milieu des degrés un ambon permet au diacre de chanter les litanies, particulièrement nombreuses dans le rite byzantin. L'assemblée ou *Ecclesia* s'y tient aussi ; dans un monastère, elle est constituée des supérieurs et des moines ; ici deux choeurs latéraux les accueillent, l'un d'eux est occupé par les chantres qui assurent la prière continue.

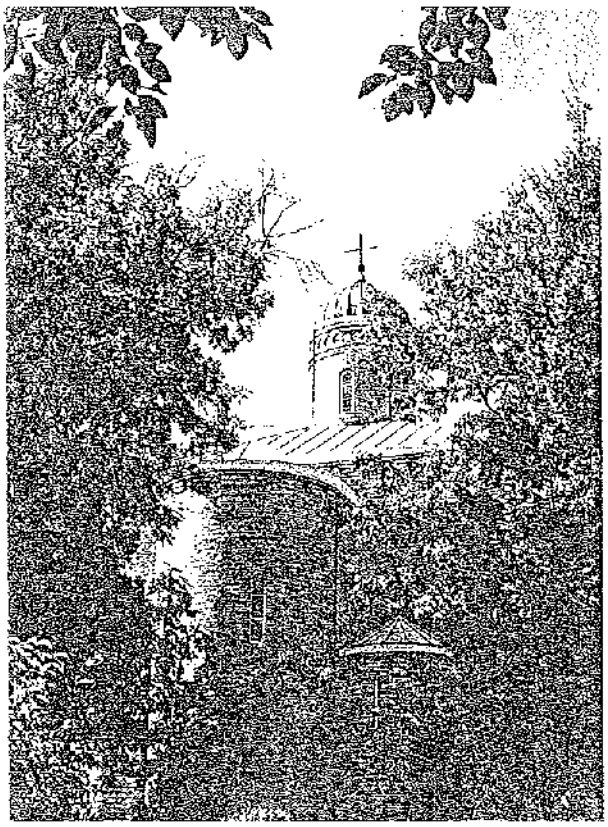
L'*Iconostase* sépare la nef du *Sanctuaire* ; trois portes en permettent l'accès, au milieu la *Porte Royale* à double battant. Au centre du sanctuaire, l'objet le plus sacré de l'église, l'*Autel* : sans degré, il est couvert d'une housse de lin à garniture de soie. On ne peut y placer qu'un petit tabernacle, les évangéliaires, le voile rouge de purification du calice et l'*Antiminsion*[2], linge représentant l'ensevelissement du Christ. Il est béni par l'évêque ; il est déplié après l'Évangile pour y mettre la patène. En fond du sanctuaire, le trône réservé à l'évêque, le *Presbyterium* des basiliques romaines. L'absidiole de gauche, la *Prothesis* est destinée à la préparation des éléments du sacrifice avant la liturgie.

La *Décoration* est réalisée au moyen de fresques, peintures murales sur une couche de chaux humide. Elle est très élaborée et revêt la totalité des surfaces disponibles au dessus des stalles périmétriques. À Chevetogne, elles furent l'oeuvre de peintres français sous la direction

[1] Le cardinal J.H. Newman (1801-1890), clergyman attiré par Rome, fut élevé à la dignité de cardinal par Léon XIII en 1879. Le Père Blanchard, lors des journées *Nature et Culture* de 1989, lui avait attribué une grande place.
[2] L'Antiminsion remplace la pierre d'autel d'Occident.

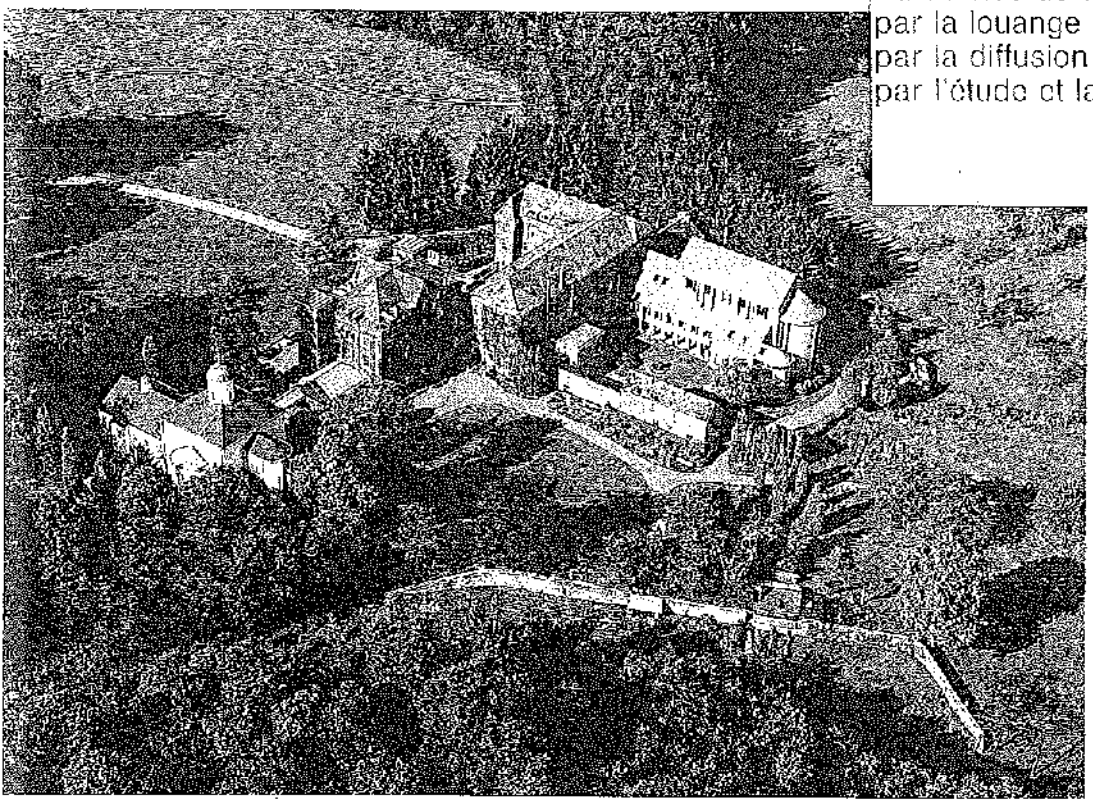
CHEVETOGNE

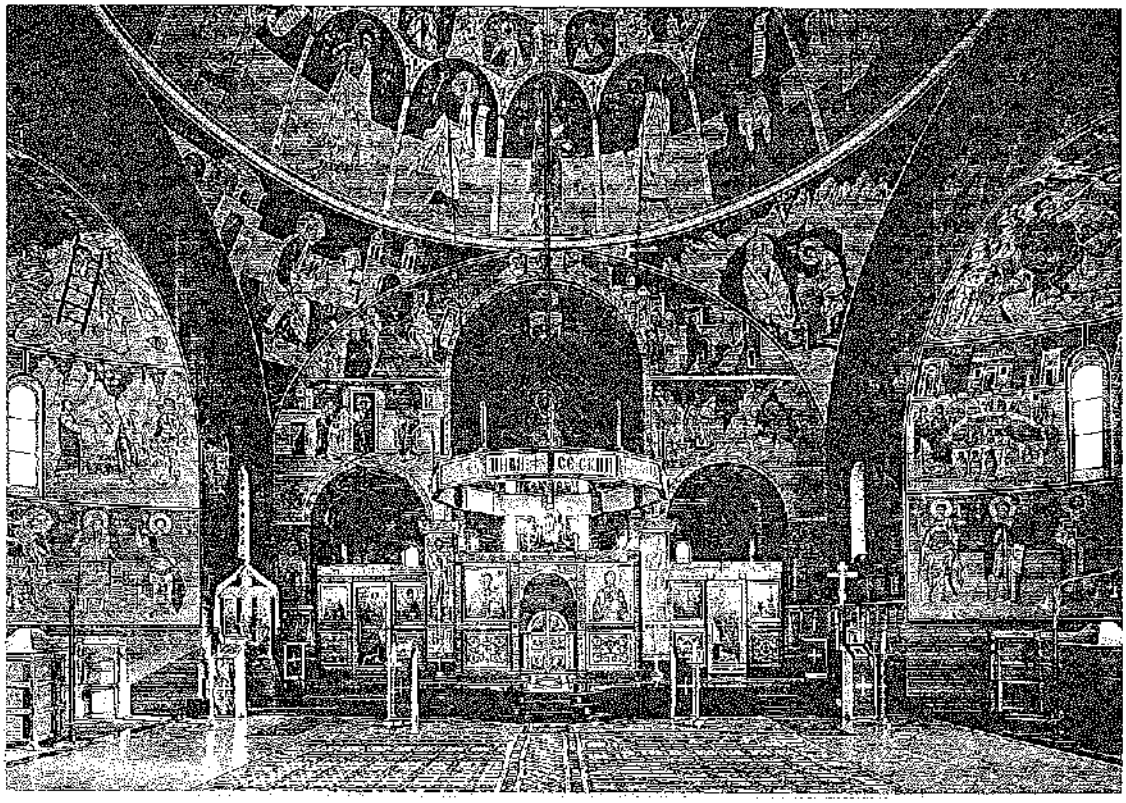
L'Eglise latine



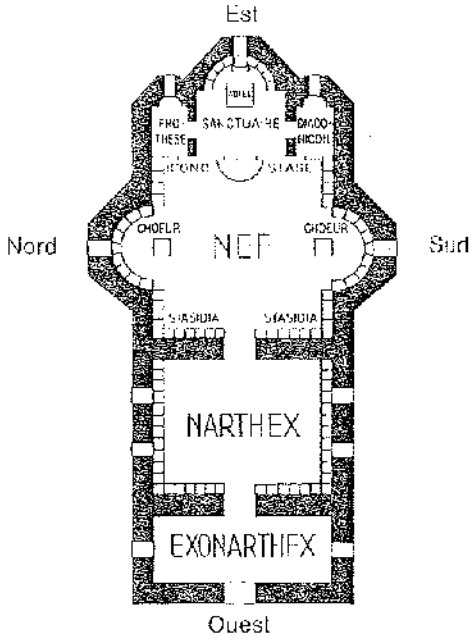
▲
L'Eglise orientale (1955)

Des moines bénédictins, d'origines multiples, consacrés à l'unité des chrétiens.
Avant tout : une vie donnée à Dieu dans la prière.
Un lieu d'accueil, de rencontres et d'échanges.
Au service de tous les chrétiens,
par la louange et la liturgie,
par la diffusion de l'art et des icônes,
par l'étude et la recherche.





L'EGLISE ORIENTALE DE CHEVETOGNE



L'église orientale du Monastère de Chevetogne veut être un témoignage, un signe prophétique au service de l'unité des Eglises, un point de convergence où l'Occident rencontre constamment l'Orient dans sa prière, sa liturgie et son iconographie.

de L. Raffin pour les trois absides, du peintre russe G. Morosov pour l'iconostase, des peintres grecs Phallis Kopsidis et G. Hochlidakis pour le reste de l'église et la crypte. L'inspiration est d'origine serbe pour les français, des écoles macédoniennes (XI° et XV° s.) et crétoises (XIV° et XVII° s.) pour les grecs.

L'idée maîtresse qui a présidé à la décoration est l'intervention de Dieu dans le monde et dans l'histoire, l'irruption du céleste dans ce qui est terrestre et la réponse de l'homme à cette intervention. Ainsi au sommet de la coupole, image du ciel, le *Pantocrator*, Christ tout-puissant, image du père céleste qui nous a révélé la Sainte Trinité. Autour de lui, la cour céleste est représentée par quatre anges.

Ensuite, est montré ce qui se fait sur terre, spécialement dans l'église image de la liturgie céleste que représente le moment de la grande entrée avec les offrandes. Unissant ciel et terre, la rangée des grands Patriarches de l'Ancien Testament, de Noé à Daniel, l'homme des visions concernant la fin des temps. Puis les Évangélistes ; entre l'ébauche du plan de Dieu par les Prophètes et la réalisation du dessein de Dieu dans la vie du Christ, ils transmettent le message de son existence : ils sont aux quatre points de la coupole. Corporellement, le Seigneur nous a été donné par Marie, la mère de Dieu ; spirituellement par l'Église : l'Église-Mère dans la personne de la Sainte Vierge tenant le Christ Emmanuel occupe la place centrale de l'abside du sanctuaire. Elle se présente majestueusement face aux fidèles, face à l'entrée. L'approche se fait avec l'approche progressive des scènes de la vie du Christ et lorsque le regard se lèvera en arrivant sous la coupole, le fidèle découvre émerveillé le plan de Dieu.

Comme à la coupole, le sanctuaire est réservé aux représentations ayant un rapport avec le ciel : *Ascension, Pentecôte, Effusion du Saint Esprit* mais aussi l'*Hétimasie*, rappel du second avènement du Christ, symbolisé par le trône du jugement. A l'Occident, quelques scènes de la vie de Marie, pur reflet de justice qu'est le Christ : *Nativité*, *Entrée dans le temple*[3], *Dormition* ; en deuxième rangée les miracles reflet de sa divinité ; dans le sanctuaire la *Communion des apôtres*, image de l'Église corps mystique. A la rangée inférieure, l'image éloquente des saints répond aux appels de Dieu : les saints martyrs occupent la première place, suivis des initiateurs à la vie érémitique et monastique, les saints médecins etc. Le cadre aide les Chrétiens tout au long de la liturgie à saisir les mystères de la sainte religion.

La *Divine Liturgie* est le plus souvent celle instituée par *saint Jean Chrysostome* (347-407), archevêque de Constantinople ; elle est précédée de la *prothèse* ou préparation : les prières devant l'iconostase lors de l'entrée dans le sanctuaire, lors de l'habillement et du lavement des mains des ministres. La liturgie proprement dite ou sacrificielle commence sur l'autel de la préparation (à gauche) : alors se fait l'incision en forme de croix des cinq pains. Dans la procession de l'offertoire ou *Grande Entrée*, le pain et le vin sont portés comme une procession

[3] *Présentation au Temple.*

allant du calvaire (autel de la préparation) au sépulcre (autel central), corps et sang séparés par la mort. Sur l'autel, le Père enverra l'esprit vivifiant ; ainsi les fidèles pourront recevoir la communion sous les deux espèces, pain et vin, corps et sang du Ressuscité.

Les prières se disent à plusieurs niveaux : le diacre, le lecteur, le prêtre peuvent au même moment dire à voix basse un psaume, continuer à voix haute une lecture des heures de Tierce tandis que le choeur chante la fin des Matines.

De leur côté, les fidèles peuvent dans un même temps adresser leurs prières personnelles et allumer un cierge devant les icônes de leur choix. Il existe ainsi une polyvalence qui n'a rien de commun avec la logique occidentale. Pour la communion, toujours sous les deux espèces, les fidèles se présentent les bras croisés sur la poitrine en signe de respect, les enfants baptisés et confirmés étant les premiers.

La *Divine Liturgie de saint Basile* (329-379) est très semblable : seules les prières eucharistiques sont différentes, plus longues. Aussi sert-elle plutôt lors du Carême et des grandes fêtes.

Participer à la liturgie orientale du monastère de Chevetogne est une expérience riche : tout y participe, la distribution des lieux, l'iconographie, les chants - ils sont prières -. Un petit livret bien fait permet au chrétien occidental d'y trouver sa place. Ainsi est-il permis de se faire une idée des liturgies qui retentirent dans nos églises cappadociennes. Les siècles y ont certes apporté des modifications, mais la tradition est restée très forte.

Yves Gillard Chevallier

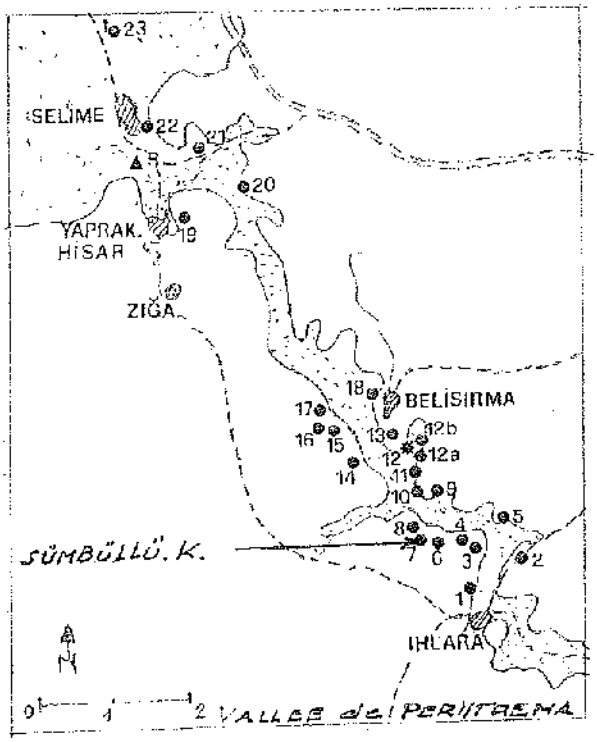
(Sources : Dom J. B. Van der Heuden *l'Église byzantine de Chevetogne* et G de Jerphanion)

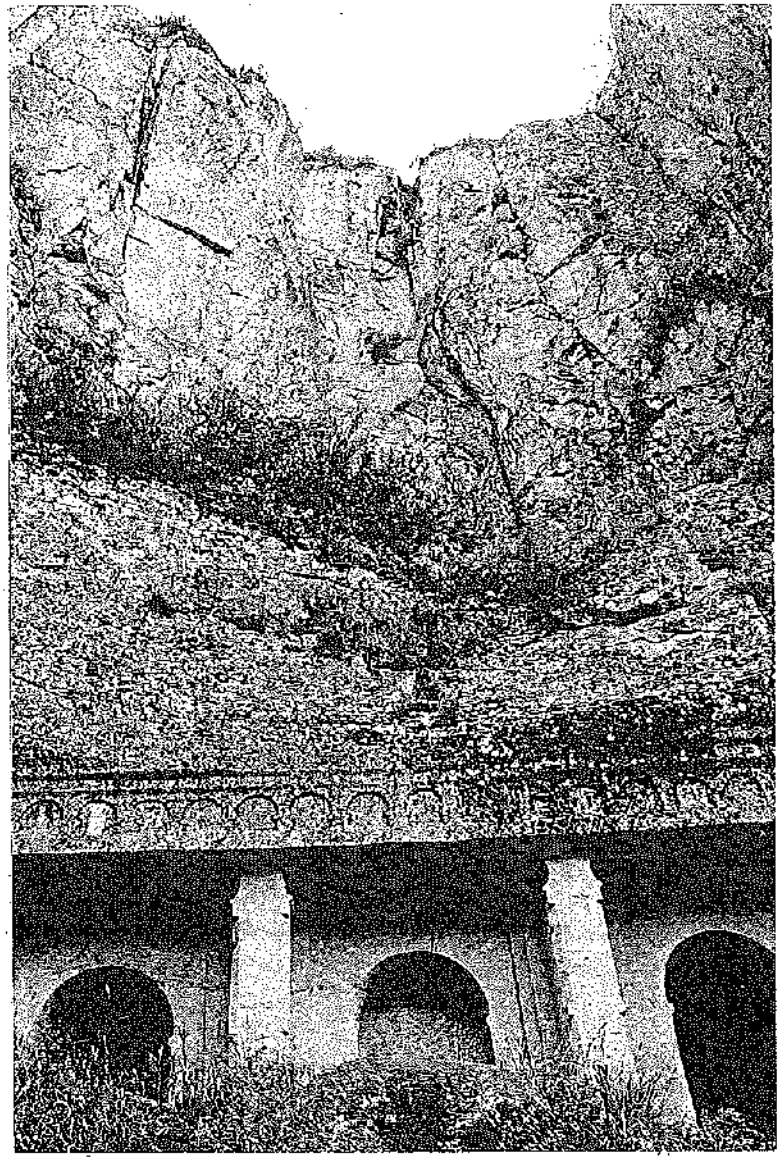
St Basile (Tokali Kilise)

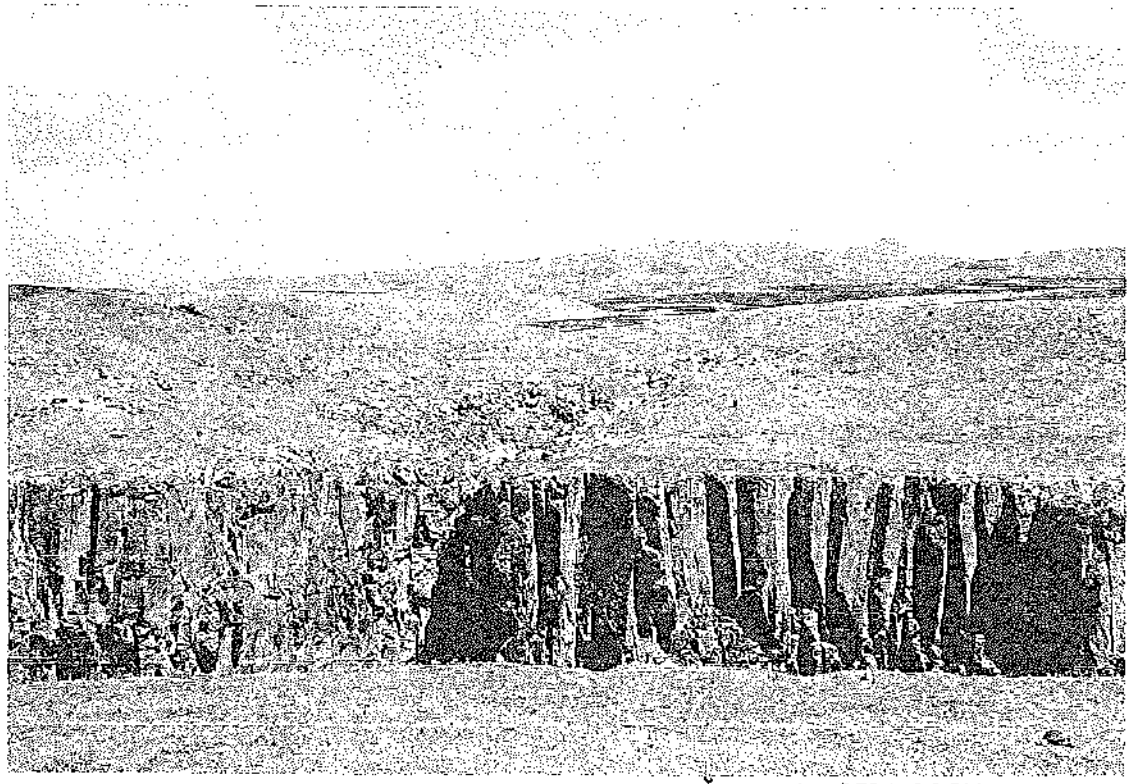
F. LE MONASTÈRE DE SÜMBÜLLÜ À IHLARA

Situé sur la rive ouest le long du cañon de Peristrema, il se trouve à mi-chemin de Belisirma et d'Ihlara tout en restant sur le territoire de ce dernier village. Il est surtout connu par sa façade ostentatoire visible de la rive d'en face d'où on le voit émergeant des hautes frondaisons des arbres de fond de vallée. Les concepteurs ont profité d'un socle rocheux unissant deux fortes avancées verticales de la falaise abrupte pour creuser une façade architecturée, ordonnancée sur une douzaine de mètres à l'horizontale. La présence en cet endroit d'un monument, d'un monastère, ne pouvait être mieux affirmée.

Longtemps ensablé, le site s'incruste aujourd'hui sur deux niveaux. Le niveau supérieur, celui où apparaît cette façade de cinq travées devient aussi une terrasse couvrant partiellement le niveau inférieur en avancée. Cette dernière est calée à ses extrémités par des parements dressés à l'équerre dans le bas de la falaise en avancée. Au dessus de la façade, un épais bloc rocheux non dégrossi sert de couverture et s'efface rapidement en arrière, retenant végétation et éboulis.



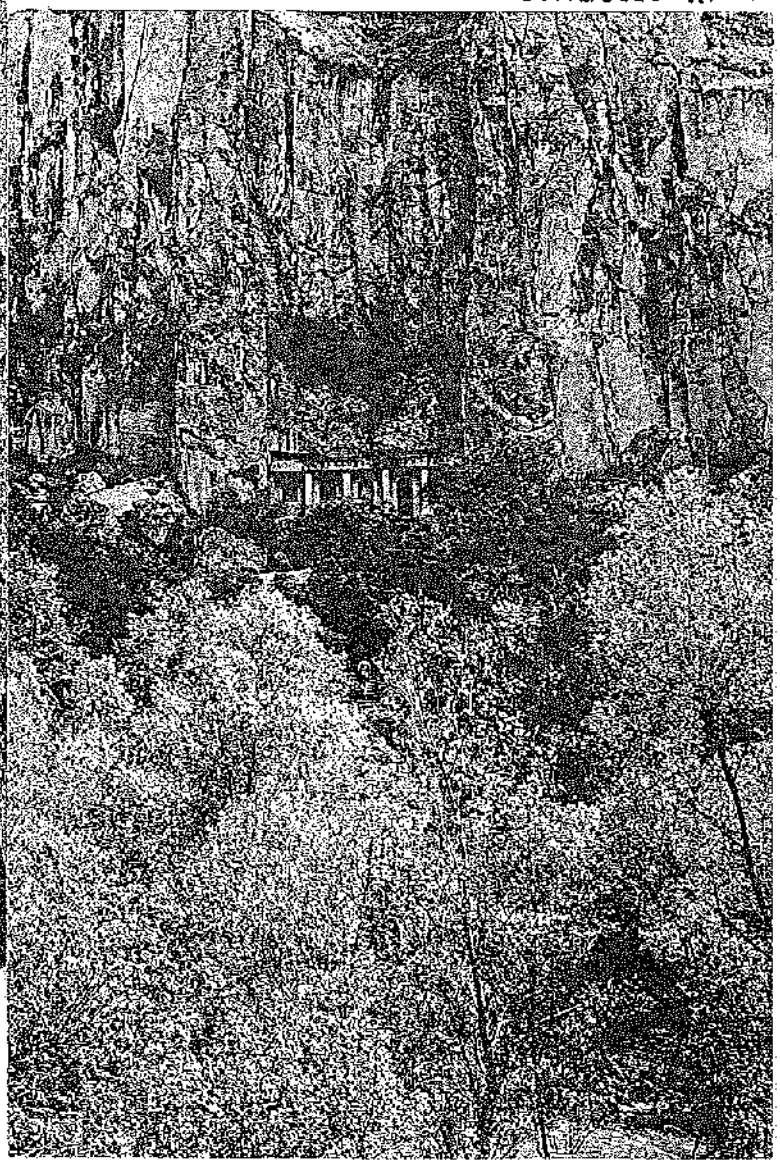




CAÑON de PERITREMA

Sº NICOLAS (Photo. M. Thierry)

SÜMBÜLLÜ K.



Le niveau inférieur ne présente pas autant de régularité ; l'effondrement partiel de la terrasse rend difficile la lecture de la disposition antérieure. Il semble qu'elle fut constituée de panneaux verticaux dressés dans la roche selon des directions variables et selon une trajectoire curviligne. S'y ouvrent les accès à trois grandes salles s'enfonçant sous la falaise selon des axes convergents vers un point à l'extérieur du monument. Elles sont aujourd'hui en grande partie dégagées. L'accès à la salle de gauche se fait par une petite porte cintrée, dont l'arc cintré est doublé en aplomb ; une petite fenêtre cintrée à jambages en ajout l'accompagne sur ce panneau. Les autres accès sont ruinés et encombrés d'éboulis.

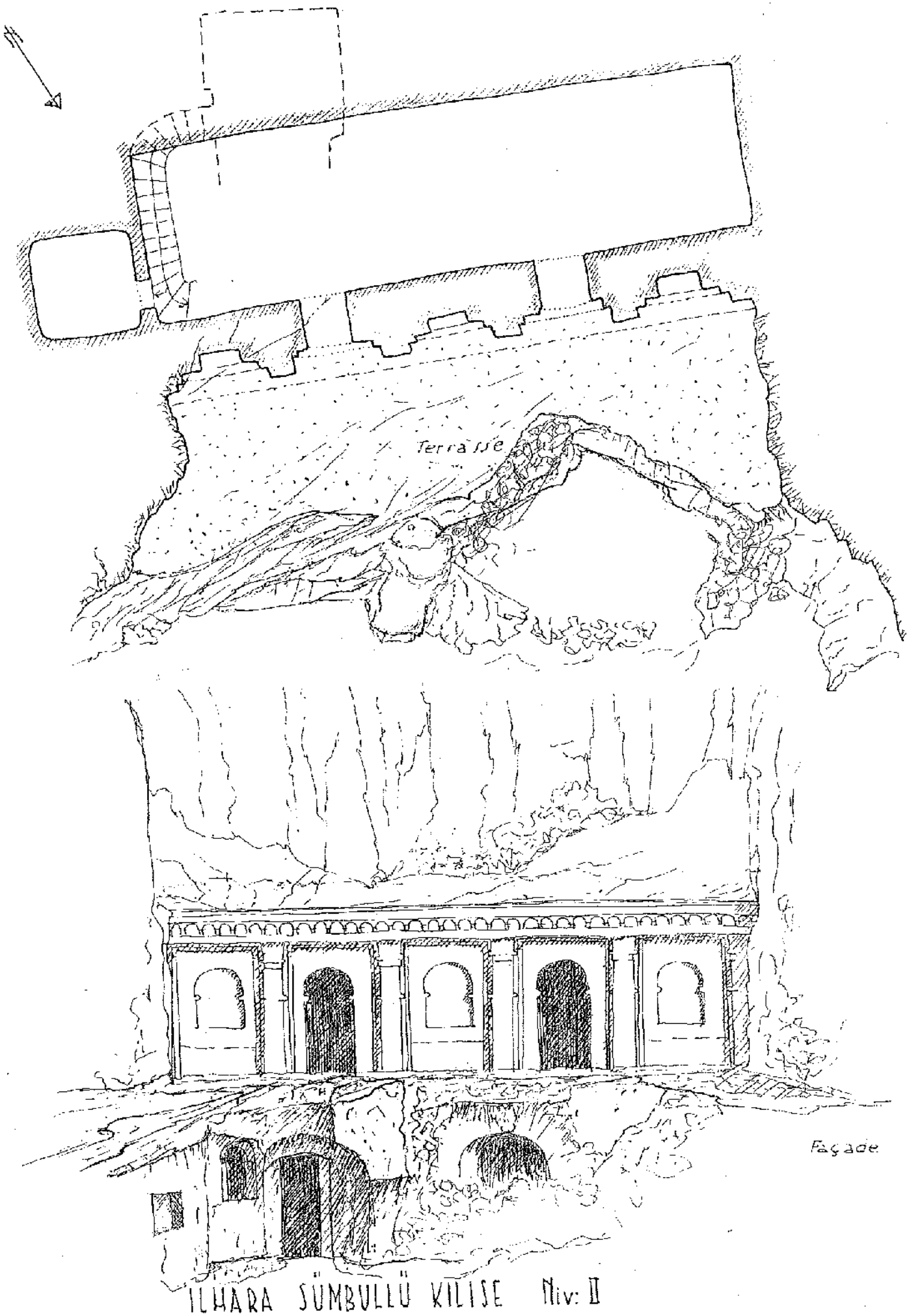
Dès l'entrée dans cette belle salle, un étroit couloir sur la gauche nous conduit à l'église par ses emmarchements. Petite et de plan irrégulier, elle se compose d'une nef courte coiffée d'une coupole plate prolongée par un plafond ; elle est cintrée sur l'abside centrale à cul-de-four. Le chancel qui la ferme est toujours en place. De part et d'autre, deux courtes nefs sont couvertes en berceau ; celle du Nord est terminée par une absidiole; celle du Sud est terminée seulement par une niche profonde.

La grande salle d'accès est vaste et majestueuse ; des niches plates à arcature cintrée bordent l'ensemble des parois. Un plafond la couvre avec quelques traces de sculpture et de décor au trait rouge. En fond, on pénètre par une grande baie libre dans une salle carrée plus étroite. Sur la gauche, part un escalier à quart tournant accédant à l'étage supérieur. Du palier haut, nous pouvons accéder sur la droite à une petite salle carrée, sur la gauche à une majestueuse et longue salle voûtée ; sa paroi extérieure constitue la façade bien visible de loin. Deux portes cintrées permettent l'accès à la terrasse en partie défoncée. Les trois autres travées (sur les cinq) sont décorées de hautes niches aveugles à arcade plein cintre, chacune disposée au centre d'un cadre mouluré périmétrique. Des pilastres plats comportant un petit ressaut en guise de chapiteau délimitent les travées et supportent l'architrave courant sur toute la longueur. Une frise supérieure est ornée de vingt-sept petites arcatures sous une corniche à ressaut et moulures. Le roc au dessus demeure brut sur une forte épaisseur.

Les deux autres grandes salles du niveau inférieur sont désormais accessibles ; elles sont convergentes et un petit couloir à droite y mène. Elles sont très étendues mais divisées en leur milieu par une paroi percée d'une porte rectangulaire, ornée d'un cintre de décharge et d'un oculus carré au dessus. Une voûte en berceau surbaissé couvre chacune d'elles.

Ces vastes locaux laissent penser qu'un monastère a pu s'y installer. Mais il existe une disproportion entre l'étroitesse de l'église et la vaste surface des salles. D'autres locaux éboulés ou enfouis ont pu les compléter.

Sümbüllü Kilise signifie « *l'Église au Lys* ». Elle est connue depuis longtemps. H. Rott vers 1907 en donnait déjà une photo dans un de ses ouvrages. Mais c'est Nicole Thierry qui l'a vraiment décrite et analysée en 1963 dans le chapitre X de son ouvrage *Nouvelles Églises rupestres de la Cappadoce* ; région du Hasan Dagi. Malgré l'ensablement et les difficultés d'accès, de l'époque, elle donne une bonne étude de l'église.

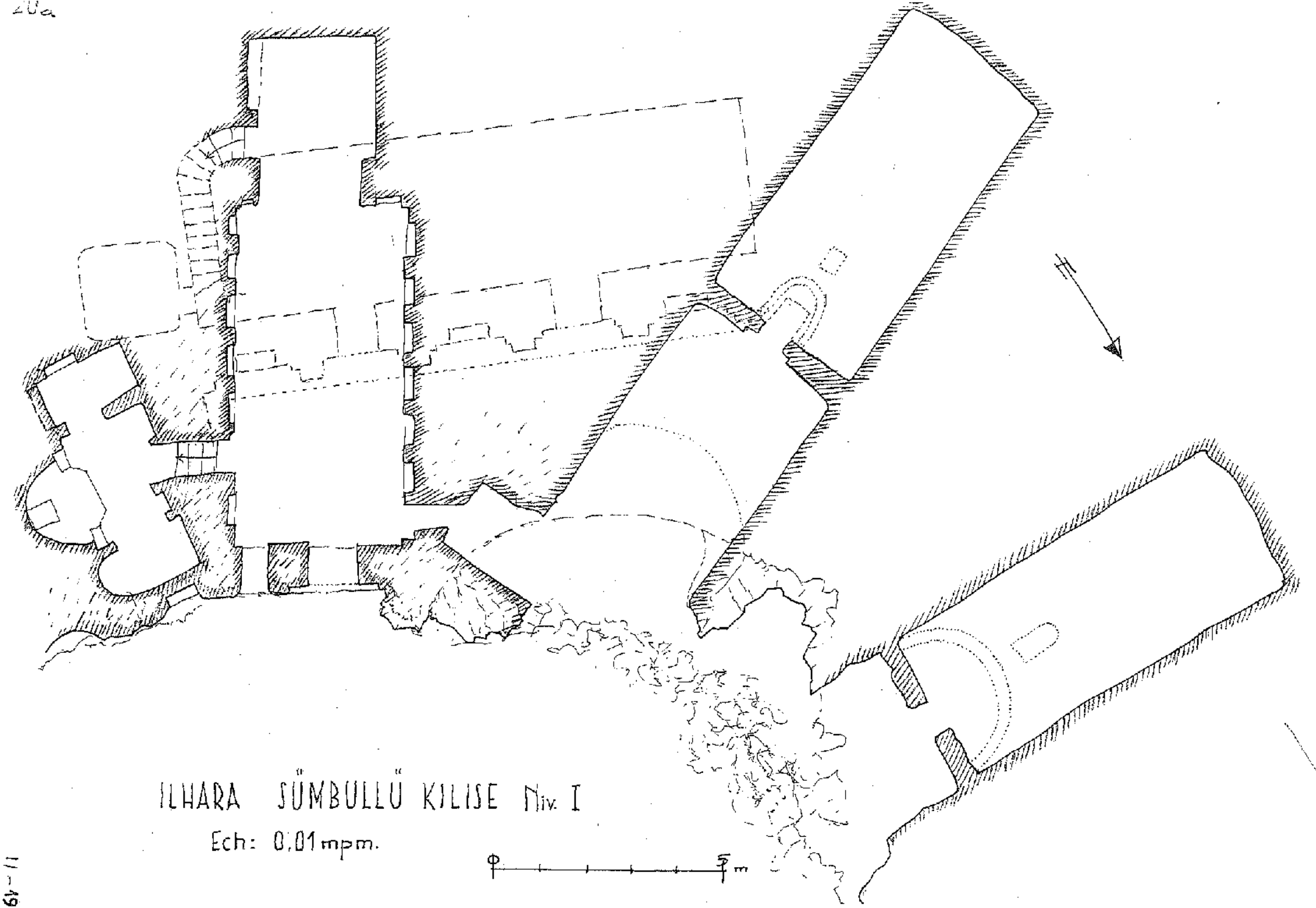


ILHARA SÜMBÜLLÜ KILISE Niv: II

Ech: 0,01 mpm

VI-18

Y.G.S.

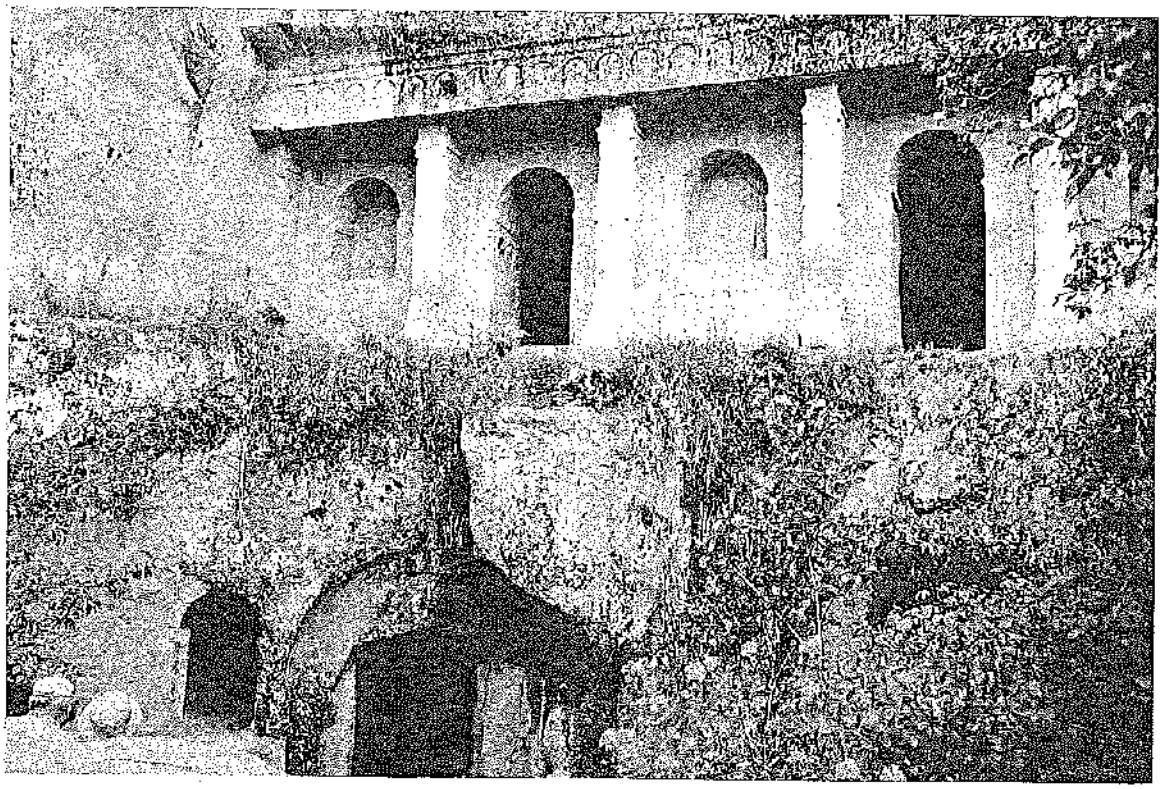

ILHARA SÜMBULLÜ KILISE Niv. I
Ech: 0,01 mpm.
0
5 m

Les peintures et la décoration sont donc dans l'ensemble altérées, le plus souvent délavées par les eaux d'infiltration et le sable. Pourtant apparaissent quelques belles compositions iconographiques, mais dans une ambiance très sombre par l'absence d'ouvertures. A la coupole centrale apparaît le buste du *Christ Pantocrator* bénissant et tenant le livre fermé sur un fond gris bleu ; il domine l'ensemble ; un bandeau de volutes déployées blanches sur fond brun rouge forme la base de la coupole. De là s'amorcent les cadres des différents panneaux de la nef (photo ci-contre). Des saints sont représentés un peu partout et nous pouvons en reconnaître quelques-uns assez lisibles. Encadrant la coupole sur la partie plafond, trois saints peints à mi-corps, *saint Menas* avec à ses côtés saint Bacchus et probablement *saint Serge*. *Saint Georges* revêtu d'une cotte de mailles sur tunique blanche occupe la paroi nord face à *saint Théodore* debout en militaire. Ils encadrent le sanctuaire. Dans une niche de cette dernière paroi *saint Tryphon*, vêtu d'une longue tunique blanche sous une riche chlamyde rouge occupe une place de choix : probablement était-il particulièrement honoré dans cette région. Au dessus figurent les trois jeunes Hébreux dans la fournaise accompagnés des attributs de leur martyre : la fournaise et l'ange protecteur. En retour sur la paroi ouest (contiguë à l'entrée) une niche comporte, assez effacés, les portraits d'*Hélène* et *Constantin* encadrant une grande croix. Au tympan, les fils d'Eusthate, *Théophiste* et *Agiapion*, tandis que *sainte Barbe* orne la feuillure de la niche. Sur la voûte d'abside, en continuité avec la coupole apparaît un buste de l'*archange saint Michel* aux cheveux blonds, protecteur de la *Vierge* ; représenté en médaillon devant elle, l'*Emmanuel*. Une autre figure qui devrait être l'*archange Gabriel* fait face..

Après être passé sous un court couloir en berceau où figurent très visibles les représentations de *saint Nicolas* et de *sainte Catherine*, nous accédons à la nef sud : s'y trouvent abîmées des représentations de scènes : l'*Annonciation* (paroi sud) à côté de la *Dormition de la Vierge* (niche est) ; elle est conforme au style byzantin avec quelques variantes : un seul ange est prêt à recevoir l'enfant emmailloté représentant l'âme de la Vierge Marie, détail cappadocien. De même les apôtres n'ont pas l'attitude traditionnelle d'affliction et les évêques ne sont pas représentés. Sur les deux autres parois, la *Crucifixion* et la *Présentation au Temple* sont assez peu lisibles. Bien d'autres scènes sont totalement effacées. L'intérêt de l'église réside aussi dans la facture : les traits des personnages sont bien dessinés, sensibles ; les peintures sont soignées, les couleurs délicates. La décoration est à base de panneaux cernés de blanc qui encadrent la plupart des panneaux peints ; les vides des encoignures sont traités avec un maillage de losanges.

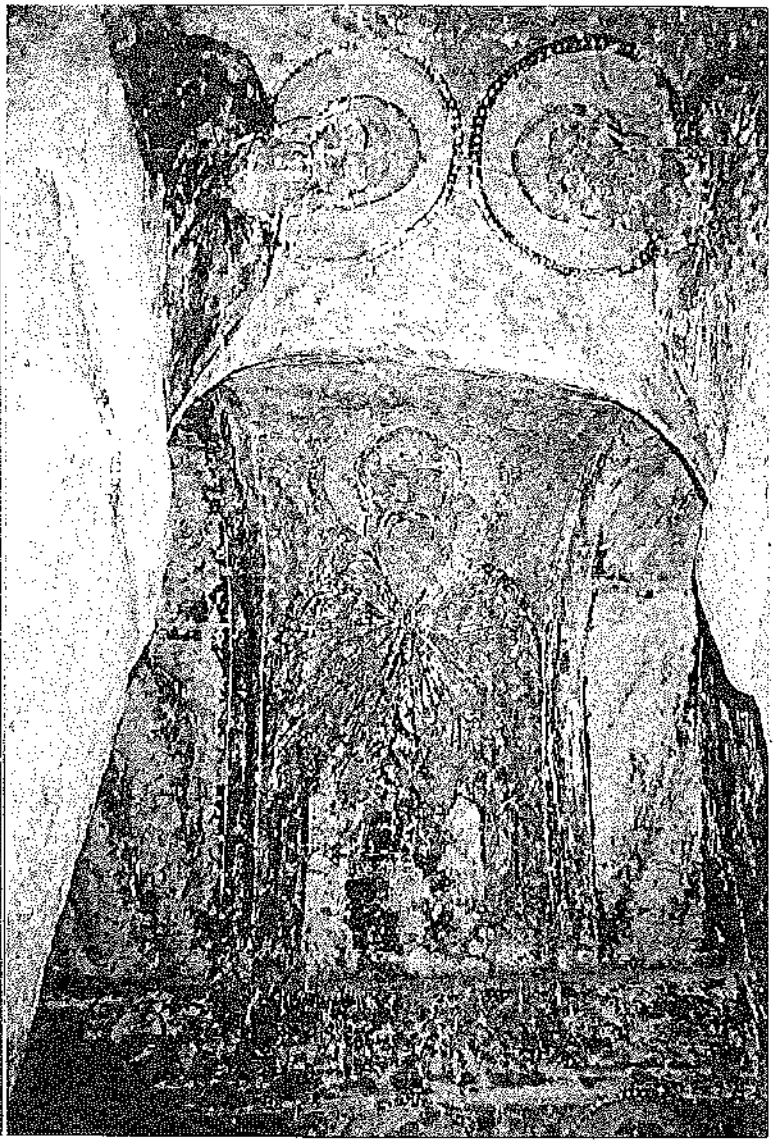
Mme Nicole Thierry date cette église des X°/XI° siècles. Un meilleur aménagement et une meilleure lumière dans ce monument permettraient certainement d'apprécier mieux sa beauté.

Yves Gillard-Chevallier



ENTREE

COUPOLE



NEF Laterale

G. RÉCAPITULATION des ARTICLES PARUS dans le Journal de Liaison *les Amis de la Cappadoce* du n°1 au n°11 inclus de 2000 à 2005

PATRIMOINE

N°2 : monument Yaçar Samur, vallon de Kizil Çukur
N°3 : monastère de l'église à une colonne, vallon de Kiliçlar
N°4 : site de Kepez, vallon d'Uzengi n°5 : établissement monastique du pic 1223 - Delekli Kaya
N°6 : le monastère de l'Archangelo à Cemil
N°6 : les églises construites en Cappadoce - la Kizil Kilise
N°7 : le monastère d'Erdemli, près de Yesil Hiçar
N°8 : les monastères de Gokçe (Mamasum)
N°9 : le réfectoire de Geyikli Kilise à Soganli
N°9 : la Karanlik Kilise de Göreme : espace liturgique, espace peint (C. Jolivet-Lévy)
N°10 : le monastère de Qeledjlar à Göreme
N°11 : le site de Sümbüllü, gorges de Peristrema

RELIGIONS

N°2 : les Cappadoces : trois Pères de l'Église - trois derviches (Jacques Lacarrière)
N°3 : Saint Grégoire de Nazianze, le théologien (Père Ph. Molac)
N°7 : les Alévis et les Bektachis en Cappadoce (A. Gökalp)
N°8 : Autour des Pères cappadociens : débuts de l'Église cappadocienne
n°11 : le monastère de Chevetogne : bénédictins et orthodoxes
N°11 : Saint Grégoire de Nysse (Martine Barbaud)

LES DECOUVREURS

N°5 : Charles Texier (XIXème siècle) : un archéologue oublié
N°7 : Père Guillaume de Jerphanion, découvreur de la Cappadoce

LE PAYS

N°5 : Origine du nom Cappadoce
N°3 et 7 : l'art du kilim en Cappadoce (A. Diler)
N°6 : la flore en Cappadoce au printemps
N°8 : Printemps en Cappadoce : impressions d'une voyageuse
N°9 et 10 : Histoire des Eglises en Turquie (Père Y. Danjou)
N° 10 : l'Abricotier de la Cappadoce à l'Île-de-France
N° 11 : le Voyage de Cappadoce (Père Noël Brosseau)

VIE DE L'ASSOCIATION

N°6 : Projet de sauvegarde : Kizil Kilise - Maryemana
N°8 : le Père Raoul Blanchard, fondateur de l'association
N°10 : les cinq ans de l'association